

# Bien identifier les dangers

Il n'est pas rare que des malentendus, petits ou grands, surviennent entre les secouristes et les organisations de secours. Cela étant, plus la collaboration fonctionne, plus les expériences vécues sont assimilées, et plus les premiers secours sont efficaces.

Simon Gröflin

C'est la deuxième fois déjà que le symposium des premiers secours de l'Association suisse des sanitaires d'entreprise (ASSE) et de pharmaciend'entreprise.ch s'est tenu au KKL de Lucerne. Alors que la dernière édition avait mis l'accent sur différentes blessures, il s'agissait cette fois de comprendre les procédures entre les premiers intervenants et les organisations à feu bleu. Des premiers intervenants et des représentants de diverses organisations de secours se sont donc rencontrés lors de ce séminaire, qui a également été l'occasion de répondre aux nombreuses questions des spectateurs.

lorsque toutes les ambulances les plus proches sont déjà engagées dans le trafic routier. Alors que le problème du «Next Best Model» est aujourd'hui quasiment obsolète, les particuliers doivent davantage veiller à donner des indications de localisation précises et à la protection des données. Quelques équipements numériques simples, tels que l'application EchosoSOS, permettraient pourtant de recueillir plus rapidement de nombreuses données de localisation, car, lors d'un appel, elle transmet directement l'emplacement exact à chaque service de secours. Dans la mesure du possible, les appels d'urgence devraient être traités via le numéro 144, a souligné Wanzenried. Si, par exemple, un tel appel passe indirectement

par le poste de police, cela peut toujours prendre un peu plus de temps avant que l'ensemble de la chaîne des urgences puisse interagir correctement.

«Les premiers intervenants continuent toutefois de jouer un rôle central», conclut Wanzenried. Une fois l'alerte donnée, la question de l'évaluation de la situation par les services de secours se pose immédiatement. Lors de la première évaluation, ils doivent rapidement comprendre et décider ce qui se passe exactement, avant d'en informer d'autres unités. Il explique encore qu'il est parfois très difficile d'évaluer la situation avec précision dès l'arrivée.

## L'importance du facteur temps

«Ce n'est que lorsque les secouristes et les services de secours professionnels travaillent main dans la main que l'on peut obtenir le meilleur résultat possible pour les personnes concernées», a souligné lors de son exposé Stefan Leu, ambulancier ES et responsable de la formation au service de sauvetage des hôpitaux de

«Ce n'est que lorsque les secouristes et les services de secours travaillent main dans la main que l'on peut obtenir le meilleur résultat possible.»

## Une intervention efficace

Manuel Wanzenried, chef du service de sauvetage et de la CASU 144 de Suisse centrale, a commencé par expliquer comment se déroule une intervention finement organisée du point de vue d'une centrale d'appel d'urgence. Alors qu'auparavant, un opérateur se contentait de répondre à un appel et d'envoyer l'ambulance sur le lieu d'intervention, aujourd'hui, il suffit pratiquement d'appuyer sur un bouton pour que tous les moyens techniques intégrés soient mobilisés selon un algorithme prédéfini. C'est surtout lorsqu'il s'agit d'urgences vitales que le système de contrôle signale automatiquement le moyen d'intervention le plus proche. Les hélicoptères de sauvetage sont également intégrés dans cette chaîne de sauvetage, par exemple



Les secouristes de l'entreprise Scintilla AG à St. Niklaus VS ont reconnu l'urgence et ont immédiatement prodigué les premiers secours.

Schaffhouse. Il a présenté aux participants la zone d'intervention ainsi que les moyens à disposition du service de sauvetage de Schaffhouse. En raison de sa situation géographique, qui comporte des trajets parfois longs, Schaffhouse dépend du soutien des services de secours environnants et des groupes de premiers intervenants. Le service de sauvetage des hôpitaux de Schaffhouse intervient en contrepartie dans le canton voisin de Zurich, mais aussi dans la région allemande. La centrale de Schutz & Rettung Zurich, qui gère les cantons de Zoug et de Schwyz en plus du canton de Schaffhouse, reçoit chaque année environ 114 000 appels de la part des services de secours. Selon le lieu d'intervention, il peut s'écouler plus de 15 minutes entre l'alerte et l'arrivée des secours, ce en raison des longues distances à parcourir. Or, suivant l'intervention, le facteur temps est extrêmement important, explique le secouriste. En cas d'arrêt cardio-respiratoire imminent, de noyade, d'accident électrique ou de foudre, une équipe de premiers intervenants est automatiquement alertée, si elle existe. Les forces d'intervention sont alertées par radio, pager ou téléphone portable.

### Bien identifier les dangers

Jan Bauke, chef de la formation des sapeurs-pompiers et de la protection civile et commandant adjoint des sapeurs-pompiers chez Schutz & Rettung Zurich, a abordé la question de savoir comment les dangers sont correctement identifiés sur place et a insisté sur le fait que les premiers intervenants ne doivent jamais mettre leur vie en danger. Il a donné l'exemple d'une intervention de sauvetage lors de la rénovation d'un toit à proximité d'une ligne de contact des CFF, où des pare-neige avaient été installés. Résultat, plusieurs secouristes ont été mortellement blessés. Ces derniers n'avaient tout simplement pas vu la source d'électricité. Si tel avait été le cas, d'autres forces spéciales auraient été nécessaires pour mettre la ligne électrique de 15 kilovolts hors service dans un premier temps.

### La formule SPD

Les accidents impliquant des substances chimiques ne sont pas non plus toujours immédiatement identifiés. Cet expert en sauvetage, au bénéfice d'une longue ex-

périence, a ainsi évoqué le cas d'une jeune fille qui était montée dans un RER près de Shopville Zurich et qui s'était mise à crier après avoir constaté la présence d'une substance chimique sur son siège. L'expert a rappelé la formule DSPD: D pour identifier les dangers, S pour sécuriser la zone d'intervention, P pour sauver des personnes en se protégeant soi-même et D pour demander l'intervention de forces spéciales.

La jeune fille en question a finalement été prise en charge par les services de secours au terminus du RER. Il aurait fallu

dans ce cas recourir immédiatement à l'eau comme mesure de premier secours; cela étant, il aurait également été important d'identifier correctement le danger, car après l'incident, une femme qui avait apporté son aide a également dû être traitée par les services de secours suite à des brûlures aux mains dues à des substances chimiques. Selon Bauke, de tels cas se produisent souvent – certes pas tous les jours, mais régulièrement. Il a souligné qu'il était important, dans la mesure du possible, d'aider et de ne pas hésiter à faire appel à d'autres spécialistes. Il a éga-



Manuel Wanzenried, responsable du service de sauvetage et du SNZ 144 de Suisse centrale, a illustré les processus d'une centrale de sauvetage hautement technique.



Christian Randegger, gestionnaire de crise, professionnel du care et formateur chez SanArena, a fait un exposé passionnant sur le thème «Traiter le vécu».

lement montré à l'aide d'un autre exemple qu'il fallait toujours penser au suivi des secouristes lors d'une intervention. Et de mentionner un autre cas où, par une froide journée de novembre, une voiture a dû être repêchée dans la Limmat. Des passants se sont précipités sur les lieux de l'accident pour libérer le conducteur de la voiture, après avoir remis le véhicule en position verticale. Une secouriste a ensuite raconté dans la presse la situation psychiquement éprouvante de cette opération de sauvetage.

### Traiter le vécu

Christian Randegger, spécialiste de la gestion de crise, professionnel du care et formateur chez SanArena, s'est penché sur la question du traitement des accidents. La santé psychique et physique à long terme des équipes de sauvetage est possible à condition de ne pas négliger la capacité de gérer le vécu après une intervention et si des processus transparents sont mis en place qui permettent d'analyser en permanence les suites d'une urgence, a-t-il expliqué. Il n'est pas important de savoir à ce stade comment quelqu'un se sent. Il faut en effet que les personnes concernées comprennent d'abord ce qui s'est passé exactement et qui a fait quoi, quand et comment. Tout le monde doit avoir le même niveau d'information. Ce n'est qu'une fois que l'on a compris exactement les tenants et aboutissants d'un événement que l'on peut déterminer combien il a fallu de temps pour s'adapter à l'accident ou ce qui s'est avéré difficile à gérer depuis sa survenance.

### Tenir compte de l'état des secouristes ...

Le moment de l'intervention et l'état des secouristes ont également joué un rôle rétrospectivement. Dans une organisation de secours, il faut toujours garder à l'esprit les heures creuses où les interventions se révèlent plus difficiles. «Si tel n'est pas le cas, les forces d'intervention doivent supporter une charge supplémentaire, ce qui n'est évidemment pas nécessaire», a souligné Randegger. A cela s'ajoute le fait qu'au début de l'intervention toute une série d'informations peuvent affluer, des informations qui peuvent ne pas être correctes et qui mettent encore plus à l'épreuve les forces d'intervention. Les expériences vécues sur le terrain ont permis de constater que bien des choses sont parfois occultées.



**Jan Bauke, chef de la formation des sapeurs-pompiers et de la protection civile, a sensibilisé les participants à la question de savoir comment reconnaître les dangers imminents.**

© Jonas Weibel

### ... et à la charge émotionnelle des événements

Randegger a également mentionné l'exemple des secouristes qui n'admettent parfois ouvertement ne pas pouvoir supporter la vue du sang, et ce, seulement dans le cadre de cours SanArena sur le traitement du vécu. Les endroits dans les entreprises où des personnes sont décédées peuvent en outre devenir des lieux de mémoire pour les personnes concernées ou rappeler des événements biographiques de leur propre expérience. Le coach a ainsi évoqué un cas tragique survenu dans une maison de retraite. Un homme y a perdu la vie, sa chaise s'étant enflammée à cause d'une cigarette qui était tombée. La personne n'a pas pu être sauvée à temps. Une infirmière a également dû être prise en charge psychologiquement par la suite, car l'événement lui a rappelé un événement similaire antérieur non traité, survenu dans son environnement privé. Randegger a en outre indiqué qu'il arrivait régulièrement dans les organisations à feu bleu que des premiers intervenants développent une aversion après certaines interventions et ne veulent plus intervenir dans le cadre de scénarios similaires: c'est là une conséquence de nombreuses expériences accumulées, lesquelles auraient dû être analysées plus tôt, estime Randegger. Un entretien de suivi détaillé devrait donc toujours aller de soi.

### Le SVBS Award est décerné à Scintilla AG

Le SVBS Award, une distinction de l'Association suisse des sanitaires d'entre-

prise (ASSE), a été décerné aux sanitaires d'entreprise de Scintilla SA, dans la localité valaisanne de Saint-Nicolas. L'incident s'est déroulé un matin d'octobre 2021, lorsque des pièces mécaniques sont tombées des mains d'un collaborateur de Scintilla AG. Un supérieur s'en est aperçu et a informé le secouriste Christian Juon. Celui-ci a agi correctement et a reconnu les symptômes d'une attaque cérébrale selon la méthode «BE FAST».

Ce n'est que grâce à l'intervention exemplaire de Christian Juon que la situation a pu être maîtrisée. Il s'est avéré qu'il s'agissait effectivement d'une attaque cérébrale, qui se répétera d'ailleurs une fois à l'hôpital. Toutefois, le patient a pu quitter l'établissement au bout de quelques jours et commencer sa réadaptation. Stefan Kühnis, président de l'Association suisse des sanitaires d'entreprise (ASSE), a également abondé dans ce sens: «Sans des premiers secours rapides et appropriés, cette intervention aurait difficilement pu se terminer aussi bien». Il est essentiel selon lui de reconnaître une urgence en tant que telle. Le fait qu'il n'ait pas seulement réalisé qu'il s'agissait d'une situation d'urgence, mais qu'il ait aussi su exactement ce qu'il fallait faire, a beaucoup à voir avec une bonne organisation et avec la formation et le perfectionnement, selon Kühnis. C'est donc tout naturellement que les félicitations ont également été adressés à toute l'entreprise.

Le prochain symposium des premiers secours aura lieu le 4 novembre 2023 au KKL Luzern et portera sur le traitement des plaies. ■